

extraits



archyves.net

yves pagès

le soi-disant

roman

verticales | phase deux

avec bascs
le soi-disant
PASTORI

Ce roman fait allusion à des événements réels remontant au début des années 1970, mais, comme son titre l'indique, les personnages, ainsi que leurs « soi-disant » faits, gestes et arrière-pensées, n'ont ici qu'une vraisemblance de pure fiction.

*Merci à Louise & Lucas
pour leur aide subliminale.*

A posteriori

PIER PAOLO PASOLINI

révisé par les auteurs à des événements très récents, de l'été des années 1970, mais comme on l'a indiqué, les personnages sont tous « au présent » (jeu de mots et autres jeux de mots) et on est très vite ramené de plain-pied à l'ère actuelle.

Merci à Louise et Lucien pour leur aide indéfectible.

© Editions Gallimard, janvier 2008

Table des matières

« J'avais » « Filmer, c'est écrire sur du papier qui brûle. »
pour m'entendre à l'encre, on a écrit
heures de tableaut noir au collage. Mais les heures des
bandes dessinées, je préférerais ne pas m'y attarder, m'en
sortir sans, et sauter les sous-titres aussi, en bas de l'écran,
quand les films parlaient en version très originale. Rien
que les images c'était suffisant, ça s'expliquait tout tout,
continuellement à Mariana, qui cloîtrée en heures creu-
ses dans sa chambre à part, droit d'insister oblige, prière
de ne pas déranger, silence on tourne les pages, pendant
qu'elle se mettait en veilleuse sous les draps pour aller
en douce à la bibliothèque rose, puis verte, puis dorée sur
cancher jusqu'à mi-chemin d'insomnie.

« Ce mardi 6 février 1973, vers 19 heures 15, pendant
que ma sœur était occupée à travailler ses gammes au
Conservatoire, moi, j'étais tout bêtement sur mon lit,
plongé dans un bouquin de haute philosophie, studieux
comme jamais. Si bizarre que ça puisse paraître, je déchif-
frais un grand classique d'un autre âge, sans y piger

Profession du père ? j'ai précisé au plus court : Propriétaire d'un cinéma, euh... L'Albatros!, sans rien oublier de l'adresse exacte, et la bouche de métro aussi, Bonne-Nouvelle ou Strasbourg-Saint-Denis... presque pareil à vol d'oiseau!, mais comme c'était une salle de troisième catégorie, fréquentée par des loubards et d'autres camés de cette espèce, ça me faisait du tort. On en était déjà à la question suivante. Pour ma mère, j'ai hésité un peu avant de résumer : Ingénieuse du son, euh... d'accord, je sais que, dans la grammaire, ça s'accorde jamais au féminin... à cause des règles phallogocratiques, mais c'est m'man qui préfère qu'on appelle chaque sexe par son nom.

Ce genre de détails, ça n'avait pas l'air de beaucoup les intéresser, sauf qu'ils en avaient une page entière à remplir, et moi marre de décliner mes abscisses et mes coordonnées : Paris dix-neuvième... 47 bis rue Édouard-Pailleron... escalier A... quatrième étage... porte gauche... et quoi d'autre ? Bolivar 16 97, s'ils voulaient prévenir mes parents, mais ça sonnait pas libre, alors on les rappellerait plus tard. Marre aussi de réciter par cœur les noms de mes professeurs, le numéro de ma salle de classe, douze virgule trois au-dessus de la moyenne du premier trimestre et, histoire de ne rien négliger dans le procès-verbal, trente-neuf kilos pour un mètre trente-neuf. Ça tombait juste, bien en chair et en os vu que j'étais là de mon plein gré dans leur bureau, alors maintenant c'était mon tour de demander, enfin bref, d'avoir des nouvelles...

Et Marianne ? S'il vous plaît, messieurs ! Qu'est-ce qui lui est arrivé ? Mais comme c'était mal élevé de leur couper la parole, ma question, ils ont patienté jusqu'à ce qu'elle s'efface d'elle-même, en échangeant de drôles de regards top secret, et puis ils me l'ont retournée comme un gant, en plein visage. Et toi, mon petit bonhomme, hein ! Qu'est-ce qui t'est arrivé ? ! Je n'avais pas envie de me perdre dans les détails de leurs impératifs, sauf si c'était obligé par la loi, on verrait ça plus tard, trente ans plus tard s'il le faut, mais avant, par pitié... Marianne, c'est ma sœur, non ? J'ai le droit de savoir ! C'est dégueulasse que vous répondiez pas !

Je n'aurais peut-être pas dû les prendre sur ce ton, parce que, même si c'était naturel que je m'énerve, eux, ils m'en voulaient d'avoir continué à fouiller pour rien dans les décombres, soixante-douze heures sans relâche à ma recherche, avec des chiens, des pelleuses et des journalistes sous vingt tonnes de gravats, juste pour que le petit dernier de la liste donne signe de vie, qu'on organise les obsèques au complet, avec ou sans moi, mais chacun à sa place dans sa boîte noire, pour la levée des corps, deux poignées de chaque côté, et qu'on arrête les frais, que le doute ne soit plus permis pour les familles ou les informations midi et soir.

En tout, vingt et une victimes, trente-neuf rescapés, selon le bilan presque définitif du sinistre, et un seul nom qui manquait toujours à l'appel le jour d'après le surlendemain de l'incendie, le mien, ça signifiait que Romain

Anselme n'avait plus aucune chance sur mille d'être sain et sauf, c'était écrit entre guillemets dans l'entretien avec les secouristes sous ma photo de classe à la une du *Parisien libéré*, avec une flèche qui me visait à la tête, en bas vers la gauche, le blondinet grimaçant ciblé au feutre noir, à côté de Samuel Brandt, le prof d'histoire-géo et d'instruction civique une semaine sur deux.

Comme je n'étais pas aussi mort qu'ils se l'imaginaient, mon retour en catastrophe défiait leurs prévisions statistiques, d'ailleurs ça les avait rendus tout chose, presque muets, de me voir arriver ici comme un cheveu sur la soupe, sans même un mot d'excuse pour tout le mal qu'ils s'étaient donné, avec leurs bergers allemands et des volontaires de la Croix-Rouge. Sitôt passé le moment de surprise, j'avais senti le vent tourner. À chaque réponse, contre toute attente, je perdais un peu de leur sympathie, à force de les ramener à la case départ alors qu'ils croyaient avoir fini leur tour de piste. Maintenant que je ne comptais plus parmi les cas désespérés, j'avais encore ma raison d'être, mais ça demandait un supplément d'enquête, ce malvenu de dernière minute, et ça n'arrangeait pas leurs affaires, les miennes non plus d'ailleurs, puisque je m'étais sauvé tout seul. Alors ça se compliquait dans leur tête, et moi à force de suivre ma bonne étoile pour me cacher la vérité depuis trois jours, fallait bien que je me rende à

l'évidence, à la police aussi, depuis que mardi dernier, sur le toit du réfectoire, au milieu des flammes, même si j'avais perdu connaissance du reste, ma sœur n'avait pas pu réchapper, c'était à peu près sûr.

Leur silence, ça disait par-dessous la table ce qu'on n'osait pas m'avouer en face, qu'elle était partie en fumée pendant que je tombais dans les pommes. La preuve que, sur le balcon, je ne m'étais pas évanoui si loin de la réalité, mais ça, tout ce qui m'avait embrumé après, ils ne pouvaient pas le comprendre. Eux, ils préféraient inverser les rôles, Alors, mon garçon, d'où tu sors?, pour gagner du temps sur le faire-part officiel, et j'avais beau revenir à mon idée fixe, Marianne! Marianne!, ça tombait toujours à plat, un dossier de plus sur les piles muettes qui encombraient quatre murs d'étagères.

L'interrogatoire, c'était du chiqué, un truc pour meubler en attendant que chez moi quelqu'un daigne répondre au téléphone, juste pour éviter de donner leur avis en premier, l'avis de décès de ma sœur qu'on m'annoncerait avec les pincettes prévues à cet effet, dans la plus stricte familiarité de ma famille, avec des mots fleuris de céramique creuse et d'autres couronnes inutiles sur sa tombe. Tant pis, c'était trop tard pour rebrousser chemin, une fois jeté dans la gueule du loup, alors que j'aurais dû continuer à faire le mort bien au-delà, sans cérémonie, me porter disparu pour de bon, rester planqué sous le tas de cadavres classés sans suite, dans mon jardin secret, au cimetière

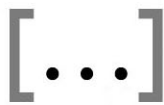
des crimes parfaits, et qu'on n'entende plus jamais parler de moi.

Il y a trois jours et nuits que je m'étais fait cette promesse, et déjà un secret pareil, ça m'avait semblé aussi long à tenir que la vie éternelle d'une vache broutant la même herbe dans le même pré. Inutile de me reposer la question à l'envers, ils n'arriveraient pas à m'embobiner. Leur rideau de fumée, ça ne prenait plus, j'avais trop bien compris le message, même si j'avais raté la fin de la scène, et rien trouvé de mieux pour m'oublier six pieds sous terre après l'incendie que de me murmurer, comme ça, au bord du vide : C'est pas de ma faute ! Non non..., pas ma faute, enfin si...

Si quoi ? Vas-y, mon petit ! N'aie pas peur... Bien sûr que c'est pas de ta faute... Ensuite, plus de retour en arrière, ça a duré la moitié de la matinée à sens unique, et une boîte de kleenex entière, leurs questions exprès dans le désordre pour me faire sortir de mon trou noir, et moi, bien morveux, obligé de m'y repérer quand même, entre deux crises de larmes qui avaient éveillé en eux une sale curiosité, plus agressive du tout, au contraire, pleine de hochements de tête, de mains tendues, de sourires compréhensifs, de voix caressantes, et même, pour me couper l'envie de taire la suite, tout ce que je voulais au menu : un sandwich jambon beurre, un deuxième rillettes cornichons et un paquet de gâteaux parce que, ce n'était pas ma faute, forcément j'avais dû sauter des repas, dans mon purgatoire clandestin, ça se voyait sur ma gueule

d'affamé, à tremper quatre ou cinq madeleines à la fois dans la tasse de chocolat qu'ils avaient payée de leur poche au bar du coin pour que je me sente à l'aise.

Allez, vas-y, on t'écoute, avec toute la pitié contagieuse que ça inspire, expire et puis recrache des hum-hum d'assentiment, et une couverture sur les épaules pour m'empêcher de tarir mes sources, puisque ce n'était pas ma faute ni une saison à s'enfermer dehors, quand entre soi et soi on n'a plus d'issue à l'intérieur, en attendant de ressusciter sans ma sœur, ni rien à se mettre sur le dos qu'un anorak tout crasseux, c'était normal que j'aie pris froid...



Illustrations

Qu'est-ce que je vois? Un papillon de nuit... ça, j'étais sûr d'avoir bon, mais l'expert m'a laissé dans le doute une minute de silence entière avant de passer au dessin suivant, alors pour ne pas m'avouer à sec, je me suis creusé l'imagination, Un papillon bien à plat, mais avec quelque chose derrière, voyez, c'est bizarre, on dirait un œil qui regarde de l'autre côté de la vitre. Sur la deuxième planche cartonnée, top chrono, d'abord j'ai rien trouvé à dire, Si, deux lapins gris pendus comme chez le boucher mais sans les oreilles... Le suivant, sur la table, j'ai voulu replacer l'image à l'endroit, mais ce n'était pas permis, Domage, dans l'autre sens, ça faisait les yeux d'une fourmi... Là avec ce nœud papillon au milieu, ça doit être la veste d'un smoking... C'est ça? Suivant. Facile, une chauve-souris... mais qui s'enfuit, alors on la voit que de dos. Suivant. Ça c'est la peau d'un ours... avec plus personne dedans, juste la peau pour accrocher au mur ou une descente de lit, je sais pas. Suivant. Là, ça ressemble vraiment à rien... si si, des gerçures, vous savez, les lèvres qui

font mal en hiver... ou peut-être, mais c'est impossible, comme si quelqu'un me regardait par l'intérieur de la bouche... Suivant. Un squelette préhistorique du genre baleine ou autre chose... ouais, avec deux loups qui rôdent de chaque côté, dans la neige, pour bouffer les restes... et aussi des maillots de corps déchirés... attendez, et là encore un papillon géant... mais y en a trop à la fois, ça fait un peu peur. Suivant. Un glaçon qui bouge plus au fond de la gorge, c'est coincé... et ensuite la fin de la colonne vertébrale qui se met à fondre comme des bougies qu'on a empilées, j'aime pas trop ça... ou un gros nez de cochon à la fenêtre, mais les carreaux sont couverts de pâte dentifrice, on se demande pourquoi. Suivant. Une cloche électrique sur la tête et le blanc des yeux qui explose en feux d'artifice... pareil que des alguémones de mer, à travers le masque de plongée, j'ai déjà essayé pendant les vacances entre les rochers, c'est très très beau, mais dès qu'on les sort de l'eau, ça reste plus comme avant, c'est tout noir visqueux dégueulasse, et l'autre fois j'ai regretté de les avoir arrachées pour les montrer à ma sœur, parce que les couleurs étaient déjà parties, il restait plus qu'à enterrer le machin sous le sable... mais bon, ça n'a rien à voir.

Y a plus d'image? Alors c'est fini là, non? J'en ai réussi combien? Pourquoi vous voulez pas répondre? Je suis sûr que vous avez déjà votre idée. Juste pour que je sache me corriger la prochaine fois. N'empêche, si vous m'aviez donné des pinceaux, un tube de noir, un tube de blanc,

moi aussi j'en faisais autant. Vos papillons, suffit de plier la feuille en deux, c'est débile. Tout le monde connaît le truc par cœur, mais, bon, tant pis. D'accord, excusez-moi... c'est à vous de savoir. Et puis le juge, il jugera de lui-même. Donc, euh... j'imagine que si vous n'osez rien dire, c'est plutôt mauvais signe. J'ai en dessous de la moyenne... hein, c'est ça!?

Au lieu de répondre, l'expert a sorti huit allumettes de sa boîte et, après les avoir alignées sur la table d'examen, il m'a mis au défi de les répartir en quatre carrés équitables, comme si j'étais un vrai con génital et que je n'avais pas compris où il voulait en venir avec son esprit d'escalier, le piège grossier qu'il me tendait sous de savants prétextes géométriques, quatre étages préfabriqués qui sentaient le soufre, juste pour me faire craquer.

Les résultats du test, on a mis plusieurs années avant de me les communiquer, le 3 mars 1977 exactement, au premier jour du procès à huis clos, sans flash ni zoom dans la salle, quand le même expert a redessiné de mémoire mon portrait-robot : intelligence normale... repères temporels figés... assise spatiale peu maîtrisée... dimension affective prévalante... fond d'humeur dépressive... Le profil type, en conclusion, des troubles du vécu post-traumatique. Le président correctionnel, lui, tous ces syndromes épinglés dans le vide, ça le faisait tomber

des nues. Bizarrement, ce n'était plus le même juge, celui d'avant, on l'avait écarté par magouille politique d'après mes parents, mais le nouveau magistrat n'y retrouvait plus son latin, pire que moi avec les *et cætera et cætera*. La preuve, il finirait par retourner contre mon examinateur toute une série de questions subsidiaires.

Merci pour votre tableau clinique, mais... Mais, en d'autres termes, considérez-vous que cet enfant avait pleinement conscience de ce qu'il faisait, du moins de l'usage qu'en ferait l'autre incendiaire, au moment d'acheter ces bouteilles de White Spirit? Lors de ses dépositions successives, Romain a affirmé ne rien savoir des intentions criminelles de Cyril, soit... pouvons-nous cependant le croire sur parole? Selon vos critères scientifiques, êtes-vous en mesure de nous éclairer sur ce point précis? Y a-t-il eu complicité volontaire?

À en croire les réponses en demi-teintes du psychiatre en chef, j'étais en phase de refoulement diachronique partiel. Mais encore. J'étais l'objet d'un processus de culpabilisation rétroaffectif. Mais encore. J'étais sous le choc d'un complexe d'identification bipolaire. Mais encore. J'étais excusé d'avancé et impulsif à retardement, j'étais l'ombre de moi-même et la proie de mes regrets, j'étais consentant par omission et fautif par divergence, j'étais les deux à la fois, sans qu'il sache deviner quelle partie de mon cerveau dominait l'autre pour se couvrir de honte ou s'obscurcir la vérité. On ne pouvait trancher entre une innocence entachée d'effets secondaires et un

arrière-goût trompeur de culpabilité, ni d'ailleurs préjuger de rien, sous peine d'aggraver les dilemmes d'une personnalité en sursis. J'étais victime d'oscillations sur le champ introspectif, mais aussi et encore pire captif d'images auto-référentiellement incompatibles, rien que ça, poil au doigt.

En d'autres termes, j'étais la seule victime mise en cause dans cette affaire, si l'on se fiait à son diagnostic papillonnant, un vrai déni de justice eut beau s'exclamer mon avocat rhabillé de noir pour ce concours de circonstances, mais l'expert en préméditation, lui, après quatre ans de savants calculs et mûres réflexions, il s'en lavait les mains. En tout état de cause, je n'étais pas prévenu des desseins incendiaires de mon co-accusé, mais j'étais responsable de mes actes au moment où je ne les avais pas commis, tout en demeurant pénalement irresponsable, puisque hélas les coupables majeurs ne figuraient toujours pas au banc des accusés, comme l'avait aussitôt rappelé un maître défenseur de la partie adverse, mon allié le plus objectif.

En attendant que le couperet du verdict ne fasse retomber la pression, j'ai vécu quarante-huit mois des bénéfices du doute, non pas comme Cyril, éloigné dans une province d'accueil, sous le contrôle de l'éducation surveillée, mais dans le non-lieu habituel de ma propre famille, suivi à la trace par une thérapeute qui, chaque semaine, me caressait dans le sens du poil. Et ça me

semblait doux au toucher d'être tenu de si près en laisse, même si j'aurais préféré ne jamais la connaître, cette docteur Sonia, plutôt que de m'épuiser en secret, chaque semaine, à sculpter dans ma tête de quoi la déridier ou l'émouvoir. On la payait pour rester de marbre, et moi j'allais m'évertuer à craqueler son unité de façade, oui, à révéler le tendre fossile d'une confidente sinon d'une amie sous l'insensible professionnelle. Je me souviens encore de ses seins lourds à travers le lainage à grosses mailles, de sa poitrine sans entrave, séance après séance, pure merveille qui m'endurcissait en pure perte.

Avant de goûter à l'espoir déçu de ces rendez-vous hebdomadaires, j'avais d'abord eu droit aux vacances forcées dans le pavillon en brique de grand-mère à Charenton, parce qu'en plus de ma langue pendue dans les journaux, du défilé des lycéens solidaires sous mes fenêtres et des messes basses tabagiques entre parents associés, ça tournait au drame national, la série noire des collègues qui s'embrasaient, à Saint-Brieuc, à Colombes, à Marseille, à Rouen, à Vitry, à Antibes, à Tremblay-lès-Gonesse, à Anzin, de tous côtés de l'Hexagone, beaucoup plus de six, et en Belgique aussi, à Bastogne, sans parler d'une caravane de gitans carbonisée à Vélizy, des dix-neuf tonnes de propane parties en fumée à Saint-Amand, des voyageurs évacués d'urgence au métro Abbesses, des mutins sur le toit de la maison d'arrêt de Melun, des sabotages le long de la voie ferrée Paris-Lyon, des casemates en flammes du bidonville de Nanterre, des professeurs de

médecine séquestrés à la faculté de Rennes et d'autres apologies incendiaires de la lutte des classes, par des ligues dissoutes dans l'essence de leur cocktail Molotov, depuis un certain bal tragique au dancing de Colombey qui, faute d'issue de secours, se consumait encore dans toutes les mémoires.

Cette traînée de poudre menaçant ma santé physique et morale, déjà mise en danger par tant de manifestations obsessionnelles, on avait fermement conseillé à mes parents de me mettre au vert, malgré la saison peu propice, dans le jardinet sans fleurs ni bourgeons de mamie Henriette, condamnée à rassembler les feuilles pûrriissantes de la vigne vierge, puis à entasser le tout dans des poubelles. Et si ça ne suffisait pas pour m'occuper l'esprit, je n'avais qu'à étendre le linge, passer la paille de fer sur le parquet, sécher au torchon la vaisselle ou dénoyauter des pruneaux et surtout, tandis que la pluche journalière s'annonçait, arrêter de cracher par avance dans la soupe, à chaque carotte, navet ou pomme de terre jeté dans la grande bassine.

En me prescrivant cette cure de sommeil, et les corvées qui allaient de pair, mes parents croyaient se débarrasser du problème, sans se douter qu'une telle retraite en petite maison finirait par me rendre légume si ça s'éternisait. On m'avait abandonné au plus triste sort qui soit, tenir compagnie à l'amertume faite grand-mère, lui tartiner un peu de margarine sur des biscottes, reboucher son tube de lait concentré, l'accompagner à pas menus chez le

boucher de cheval, la regarder remplir les grilles de mots fléchés de *Télé 7 jours* et supporter ses médisances téléphoniques contre ce gendre qui la privait de l'aide ménagère de sa fille inique, et ne rien dire surtout qui puisse contrarier son veuvage inconsolable. On me faisait ainsi payer le prix de mes récentes incohérences, mais c'était au-delà de mes forces, le régime sans sel de cette pension alimentaire. Une semaine plus tard, j'avais pris mon parti, ne plus jamais manger de ce pain-là.

Depuis le temps que ça durait, les propos évasifs sur le sort de ma sœur, je supportais mal d'être tenu à l'écart, sans nouvelle d'elle. Les oracles doucereux de mam' nou-nou, la veille de mon départ, n'étaient pas pour me rassurer. Ma visiteuse du soir avait trop enjolivé le tableau clinique pour ne pas masquer derrière ses divinations quelque catastrophe à venir. Et l'annonce brutale de mon exil en banlieue n'avait fait que raviver mes pires soupçons. On me fabriquait de toutes pièces un ultime rebondissement qui n'osait pas dire son nom : le décès de Marianne, d'une minute à l'autre. Mais tout à leur agitation fébrile, mes parents, qui ne savaient déjà plus où donner de la tête, préféraient me bercer d'illusions et gagner du temps sur l'issue fatale.

Avec mes questions hasardeuses, j'étais devenu un témoin gênant qu'il fallait tranquilliser ailleurs, mettre

sous bonne garde chez cette vieille peau d'Henriette, à la niche, avec ses trente millions d'amis les bêtes, des quignons de pains rassis pour les moineaux, des verres de lait pour les chats errants et toujours le même nonosse à ronger pour moi. Eux, en plus de leurs va-et-vient professionnels, ils avaient déjà assez de mal à assurer le minimum vital, entre tours de garde à l'hôpital, assemblées générales des familles en souffrance, conciliabules auprès d'ami d'ami du corps médical, votes des communiqués de protestation, contre-expertises sanguines et droits de réponse à paraître, sans s'occuper par-dessus le marché des états d'âme du petit frère esseulé.

« Inutile de me faire un dessin, j'avais compris que mes démêlés avec la justice causaient du souci à mes parents et compliquaient la défense militante de leurs opinions. Au départ, ça les aurait presque arrangés que j'aie disparu pour de bon. Tant que je figurais parmi les morts et que ma sœur restait au plus bas de son état critique, ils avaient deux victimes à leur actif et, du coup, un rôle de premier plan dans le comité des plaignants. D'après ce que j'avais compris, m'man était trésorière et p'pa vice-président, mais, du jour au lendemain, ils avaient perdu la moitié de leurs voix au chapitre. Puisque j'étais sorti de mon trou, simple fugueur convalescent, ça ne faisait plus partie du solde négatif, un deuil de moins dans la balance. Si ça continuait, ils risquaient de perdre leur place. Et pire encore, voilà qu'on me suspectait d'avoir joué avec le feu, pas de mon propre chef, mais quand même, ça la foutait

de plus en plus mal. Honnêtement, après ma mise au pilori dans *Le Parisien*, ils auraient dû démissionner, mettre un bémol ou du moins laisser la parole à d'autres proches concernés de l'association, mais p'pa ne voulait rien céder de son point de vue jusqu'au-boutiste.

Lors de la dernière réunion, au complet dans la salle à manger, j'avais tout espionné de l'autre côté de la cloison, et c'est encore mon père qui se scandalisait plus fort que tout le monde. Bien sûr que c'était manigancé exprès la fuite dans la grande presse la veille des obsèques! Bien sûr que Zippo et moi on nous livrait aux hégémonies pour mieux gommer les défauts du montage immobilier! Bien sûr que c'était une manœuvre de dispersion des cendres sur l'émotion populaire! Bien sûr que c'était une ruse de l'histoire pour enterrer les malversations sous des faits divers! Bien sûr que c'était pas une raison d'État pour détourner la tension du poteau rose! Et que ces affairistes opaques et les vendus du système voulaient profiter de l'aubaine... Mais qu'on ne nous fasse pas prendre des vessies pour des lanternes ou des lampistes, ça jamais!

Succès unanime, clap-clap-clap, les ex-parents d'ex-élèves semblaient en redemander, ma mère aussi, tant que son chéri n'abusait pas de boisson en public, parce qu'une fois chacun rentré chez soi, et le charnier des Pelforth alignées sur l'évier, c'est toujours elle qui essuyait les plats. D'ailleurs, ça avait failli se disputer méchamment en deuxième partie de soirée, puis fini par se bécoter de plus belle, dans la cuisine, sans que j'arrive à saisir le fin mot

de cette curieuse lune de miel. À croire que ce genre de meeting à domicile rajeunissait en eux un amour pourtant bien endommagé de longue date. C'était plutôt malsain, ce retour de flammes dont j'avais surveillé l'évolution à travers la vitre dépolie, sans arriver à rien lire sur leurs lèvres gloutonnes, comme soudées au même silence baveux.

Depuis qu'on m'avait mis en redressement à Charenton, rien de nouveau sous le soleil... oh mamy, oh mamy, oh mamy mamy blues. La ronfleuse Henriette s'obnubilait devant ses *Dossiers de l'écran*, et moi, je pesais encore le pour et le contre, je m'abîmais en élucubrations, le ventre vide sous l'édredon empestant l'antimite, je me persuadais que si, au bout du compte, ma sœur en réchappait, ça ferait du tort à leur cause commune. Si bizarre que cela puisse paraître, j'en étais presque convaincu, maintenant que la politique s'en mêlait, mes parents n'avaient plus tellement intérêt à empêcher le martyre de leur fille. Et leur baiser interminable, en cas de décès, aurait bientôt le goût obscène d'un cadavre.

[...]

aux dames du standard, un tas de communications échouées nulle part, en attente depuis Boimoissa..., ou suspendues dans le vide, Je vous passe Toubouftou..., chaque fois de ma faute, paraît-il, selon ma sœur qui m'arrachait aussitôt l'appareil des mains pour se rendre compte par elle-même, Clic ou quoi!, l'oreille collée à l'écouteur, Clic ou quoi! ressassé en vain et soudain débranché, même si, par acquit de conscience, j'avais pris la peine de noter l'origine des SVP en phonétique, Tiblibi... puis Kumdugu... puis Niamiamè..., et encore une flopée de noms bizarroïdes qui ne voulaient rien dire mais qui s'écrivaient comme ça se prononce.

À vol d'oiseau, ce devait être des villages fantômes, ces points noirs que p'pa tentait de localiser sur une double page du grand Atlas Universalis, en les immortalisant ici ou là avec des croix au feutre rouge, histoire de mener sa contre-enquête à distance, avec des flèches aussi d'une ville à l'autre, pour donner un sens au safari improvisé de ma mère, depuis la Mauritanie jusqu'aux confins du Tchad, en suivant du doigt les étapes de son périple africain, à toute petite échelle sur la carte, d'est en ouest, via le Mali, puis la Haute-Volta, sans oublier le Niger, toujours sur les traces de sa foutue bonne femme dont les espèces d'appels au secours commençaient à le dérouter vraiment. Mais qu'est-ce qu'elle est allée foutre là-bas? dans ce trou du cul du monde!

Ça ferait bientôt quinze jours qu'on se le demandait, sans nouvelles de vive voix, à part quelques bribes d'expli-

cations auprès d'un ponte de l'ORTF, plutôt gêné aux entournures, dont mon père n'avait pas tiré grand-chose, malgré un quart d'heure de palabres téléphoniques, à propos d'une clause de conscience invoquée par ladite preneuse de son, ma mère ayant, semble-t-il, déserté son poste pour s'indigner des conditions inhumaines faites aux machinos recrutés sur place et crier au scandale. Pas de blacks au black! ou alors À travail égal, salaire égal! Et la susdite technicienne de se croiser les bras tant qu'on n'aurait pas résolu le problème, celui des nègres à moitié maures jamais payés de leur peine.

Aux yeux du bureaucrate excédé, un tel refus de coopérer, sans préavis ni motif concret, oui, cette grève sauvage votée à trois contre un, en soi-disant solidarité avec les supplétifs indigènes, ça faisait tache. Et cette faute de goût, on lui ferait payer très cher, à ma mère, sa foutue grève sur le tas, contraire aux us syndicaux et au droit coutumier, et même pire, son insurrection avortée, promise aux lendemains qui chantent à l'unisson des esclaves qui prendraient bientôt leurs affaires en main. Et puis quoi encore?! Tant qu'à rallier toutes les damnées bêtes de somme, pourquoi pas les chameaux en plus des chômeurs du cru! Trêve de plaisanterie! Assez abusé du mégaphone sur le toit de l'hôtel, m'man avait déjà fait perdre beaucoup d'argent à la production sans que ça serve à rien.

Le lendemain matin, les va-nu-pieds du tournage s'étaient déjà éclipsés dans la nature, de peur d'être faits

marrons comme tous ceux de leur caste, mais qu'est-ce qu'une petite Française y pouvait si la minorité au pouvoir traitait ses pauvres de bâtards. Entre Arabes et Harates, ça ne datait pas d'hier, leur exploitation négrière, jamais pu se sentir ces faux frères, tous plus ou moins maures d'origine pourtant, mais un mot de travers et ils se revendaient aux enchères. Inutile de remuer leur merde avec sa belle âme de touriste, moitié toubab moitié toubib, et son magnéto en bandoulière. À Paris, on ne l'avait pas engagée pour ça, semer la zizanie à micro ouvert, pas nos oignons leurs salamalecs, on avait d'autres gens d'importance à s'occuper, des grosses têtes perdues dans les étoiles, un congrès d'astronomes à temps complet, d'ailleurs le reste de l'équipe avait déjà repris ses esprits et le chemin du travail à l'unanimité moins une récalcitrante, et sa main haut perchée, tant pis pour elle.

Quant à savoir ce qu'il était advenu depuis, pourquoi ma mère n'avait pas sauté dans le premier avion Nouakchott-Paris, ça l'indifférait totalement, notre informateur de l'ORTF. D'ailleurs, en quoi ça le concernait, depuis qu'il avait pris acte de la rupture unilatérale du contrat, ce n'était plus son affaire. Pour preuve de sa bonne foi, Monsieur l'irresponsable débitait sa leçon, mot pour mot dans l'appareil, comme s'il relisait toujours les mêmes sous-titres afin de doubler la politesse à mon père : Faute lourde... et ça s'arrête là! Si, mise à pied... et ça s'arrête là! Si si, licenciement sec... et ça s'arrête là! Ni plus ni moins... et ça s'arrête là! D'ailleurs, sachez qu'en ce

qui me concerne cette personne a définitivement cessé d'exister!

Aucun espoir d'en savoir plus par ce canal, de deviner avec qui m'man était partie en cavale, ni dans quel but elle demeurerait sur place, de plein gré ou à marche forcée, le long des franges invisibles du tropique du Cancer, suivant la libre maxime de sa volonté ou sous la contrainte d'impératifs secrets, ni quelle mouche l'avait piquée, mouche tsé-tsé ou plus merdique encore, toutes ces questions en l'air qui la touchaient de près ou de loin. Lui, l'ex-patron, la conscience bien tranquille dans ses bureaux parisiens, il s'en lavait les mains de son ex-collaboratrice, envoyée là-bas au casse-pipe, tandis qu'il se pavanait en duplex, sur le haut plateau des Buttes-Chaumont, il s'en torchait comme de l'an 40 et de sa drôle de guerre, maintenant qu'elle était rayée des effectifs, épinglée cholérique, pire qu'une pestiférée en quarantaine, inconnue au bataillon, grillée dans toute la profession, en tête de la black-list. Mes hommages... Sincèrement désolé, mais ça s'arrête là!

En désespoir de cause, nous trois, désormais un peu orphelins un peu veuf, on n'avait plus qu'à se disputer des scénarios fumeux et d'autres hypothèses abracadabrantes. À croire m'zelle Mildread sur parole, c'était sûrement une crise de vocation, de turista bénigne ou la période d'exsudation des fièvres paludéennes. Marianne et moi, on se consolait en jouant son retard gagnant à la bataille corse ou à la belote de comptoir. P'pa, lui, ne savait plus à quelle sainte bouteille se vouer, dans le

brouillard complet de ses reflux malodorants, jusqu'à l'arrivée, début juillet, d'un télégramme de Madeleine Pouget, alias ma mère, de son nom d'artiste ou de jeune fille, ce qui revient au même, un message pas vraiment rassurant, réduit au minimum vital, surtout que, là-bas, le préposé des postes restantes, avait trahi sa prose en petit nègre :

CHANJEMANT PRODRAME STOP

ICI FAMILLE EN COURT STOP

PAS PLU DEPLUS 68 STOP

BEZOIN DEUX MOIS STOP

L'été s'annonçait mal, sans projet de vacances, ni pédalos, ni beignets, ni fêtes foraines en bord de mer. M'man nous avait laissés en rade et, entre-temps, les soucis s'étaient accumulés. D'abord mon dernier bulletin dans la boîte aux lettres, avec l'appréciation globale du troisième trimestre : *Romain semble avoir profité de la tragique disparition de son ancien collègue... pour ne rien faire.* Quant aux notes par matière respective, ça plafonnait entre zéro et neuf sur vingt, jamais au-dessus de la moyenne, un retard difficile à combler sans envisager un redoublement.

Ma sœur, elle, c'était pire, mais impossible d'en juger puisque la convalescente avait boycotté son tuteur de référence, ne lui renvoyant ni exercices de contrôle, ni rédaction quel qu'en soit le sujet, sauf un lot de copies datant d'avant février, déjà annotées en rouge, une lettre de plates

excuses attribuée à ses soussignés père et mère ainsi qu'un duplicata d'ordonnance, complété de trois quatre lignes au dos de la feuille, en guise de post-scriptum médical, à propos des soins exigés par le nouvel handicap dont souffrait Marianne, avec ce docte conseil prodigué à l'incorrigible patiente : *En cas de crampes au poignet gauche, il est conseillé de ne plus rien écrire jusqu'à la fin de l'été.*

Mes pitoyables résultats, et ceux quasi inexistantes de ma sœur, soldaient les comptes d'une fin d'année presque blanche, mais notre père, resté seul maître à bord, ça ne l'inquiétait pas outre mesure, lui qui n'avait jamais décroché qu'un certificat d'études, et encore par l'aberration du Saint-Esprit, d'après son blasphème favori. Un fils fainéant ! Une fille néant tout court !, ça le vengeait d'un siècle d'abrutissement scolaire, y avait de quoi se marrer et pourquoi pas nous féliciter d'avoir tout bien raté, à l'entendre cracher dans la soupe et se resservir un coup pour la route. Rien de décourageant à son avis, et même quelques raisons d'être fiers de pareils fumistes, dans la droite lignée de sa propre désinvolture.

Nous aurions tout loisir de méditer la leçon de nos échecs pendant cette période très spéciale de congé disons maternel : self-service dans le frigo, orgie télévisuelle et quartiers libres en fin de soirée. Pour le reste, p'pa avait déjà fort à faire avec lui-même, sans s'occuper du kiné de ma sœur, de son prof de piano ou d'autres emplettes cosmétiques, la rééducation pouvait attendre, avec un peu de volonté et les béquilles de la sécurité sociale : Marche

ou crève! Moi pareil, infirmier à demeure... Et si je n'étais pas content, ça serait le même prix!

Ouais ouais, que ça vous serve de leçon, croyez-moi, les enfants, les accidents de parcours, ça forme la jeunesse... Une belle plantade, ça donne à réfléchir, ça endurecit le caractère... Celui qui n'a pas touché le fond, ne serait-ce qu'une fois, connu la ruine et perdu confiance, la vraie vie lui passera sous le nez... Ouais ouais, méditez-moi ça, les mouflets, prenez n'importe quel cinéaste, si ça marche illico c'est déjà foutu pour lui, il est catalogué, il fait carrière, il peut plus décevoir personne ni dépasser les bornes... Tandis que moi, deux faillites commerciales et un seul film à mon actif, censuré depuis quinze ans, jamais pu m'endormir sur mes lauriers... Ouais ouais, n'oubliez jamais ça, les mioches, si t'as jamais connu de vaches maigres ni bouffé ton pain noir, t'es repu d'avance, noyé dans la nasse, comme un imbécile heureux, une sous-merde en boîte bien conditionnée, sans malheur ni saveur... Ouais ouais, un convivial consensuel, pire que ça, un constipé consciencieux... Ouais ouais, dans l'existence, faut pas être trop pressé de réussir, ou alors t'es rien qu'un c... *et cætera et cætera.*

Comme de bien entendu, parmi tous ces super-cons que p'pa conspuait à la queue leu leu, aucun ne méritait ses grâces, sauf l'enfant gâté pourri de la critique, un certain Godard Jean-Luc, son meilleur ennemi de l'époque et exception vedette... Ouais ouais, ce Jean-Foutre Bavard qui n'aurait pas tant salopé son talent s'il s'était pris

d'entrée de jeu une bonne paire de claques dans les dents. *First, slap your face... then clap your hands!*, ça y est, mon père l'avait ressorti, son gimmick en version originale. Et c'était reparti pour un tour de cinéma-flop, l'histoire de ses incompris préférés, ses films cultes passés à l'as, ses anti-zéros mal notés, ses losers en fin de série Z...

Ouais ouais, *First, slap your face... then clap your hands!*, sa maxime fétiche, dixit Brando... Et une troisième bière pour fêter ça : À ta santé, Marlon... Un bon millésime d'ailleurs, 1664, l'année où Molière fut empêché de jouer son *Dom Juan*, premier visa de censure de l'ère moderne... Allez, les marmots, ça nous rajeunit pas... Big play the Big boss! Qu'est-ce ça veut dire, hein? Encore des plaies et des bosses pour Brando et son étoile de shérif... Ah oui, c'était dans *La Poursuite impitoyable*, un sacré bide pourtant... Et un trou supplémentaire dans la caisse de L'Albatros, vingt-deux entrées sur le week-end, un record absolu, pour la reprise estivale en copie neuve, mais ce four-là, la salle presque déserte, le manque à gagner et l'ouvreuse au bord de la démission, m'man l'avait prédit peu avant son départ.